

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Miniromans

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

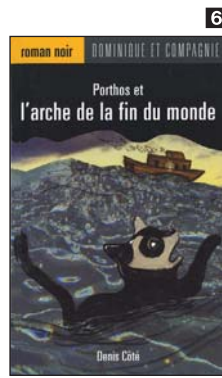
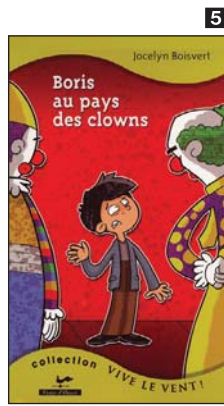
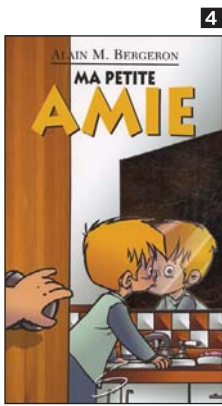
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2011). Review of [Miniromans]. *Lurelu*, 33(3), 33–35.



Miniromans

4 Ma petite amie

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (S) DOMINIC
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2010, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les premiers émois amoureux du jeune Dominic nous sont racontés à la première personne. Ce héros ordinaire saura-t-il rendre unique cette éternelle ritournelle de cour d'école, avec son refrain d'hésitations? Avouera? Avouera pas? Embrassera? Embrassera pas? Mais il faut avouer qu'Alain Bergeron parvient ici à bien exprimer ce sentiment d'être seul et unique au monde, la première fois qu'on affronte ce «drame amoureux».

L'utilisation de la première personne contribue à maintenir ce ton intime. L'expression des visages, dans l'illustration, rend également justice à ce doux tourment. L'auteur n'hésite toutefois pas à faire appel à plusieurs expressions propres au vocabulaire adulte pour détailler les émois de Dominic. «Avoir des papillons dans le ventre», «être hypnotisé par la beauté», «transpirer d'amour» et «se sentir devenir un homme à force d'aimer», c'est fort possible, mais de là à se l'approprier par le langage, lorsqu'on a huit ou neuf ans, cela remet en question le côté «petit garçon comme les autres» qui fait le charme de Dominic.

Il n'en reste pas moins que les anecdotes, comme celle où Dominic s'exerce au bisou dans son miroir et à la suite de quoi il est surpris par la petite sœur précoce qui émet des commentaires, valent le coup d'être lus. Encore d'autres générations d'enfants y trouveront sans doute avec bonheur des mots pour illustrer leurs sentiments nouveaux.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 Boris au pays des clowns

- (A) JOCELYN BOISVERT
- (I) ÉRIC PÉLADEAU
- (C) VIVE LE VENT!
- (E) VENTS D'OUEST, 2010, 76 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

6 Porthos et l'arche de la fin du monde

- (A) DENIS CÔTÉ
- (I) VIRGINIE EGGER
- (S) PORTHOS
- (C) ROMAN NOIR
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2010, 58 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Denis Côté et Jocelyn Boisvert se lancent sur la piste de l'étrange et de l'effrayant. Ils osent attirer les enfants dans cet univers cauchemardesque en s'appuyant sur des peurs bien réelles, pour Boisvert la crainte de l'inconnu et du ridicule et, pour Côté, la peur de perdre ses proches.

Malgré son évolution surprenante, l'ouvrage de Boisvert demeure d'une forme plus classique. Il s'amorce par une citation de Lewis Carroll et fait chavirer son héros enfantin d'une manière très comparable à Alice dans le fantastique, en le laissant «tomber» dans un univers onirique. Celui-ci doit alors affronter sur leur terrain et selon leurs règles incongrues des êtres qui le terrorisent depuis toujours : les clowns, qui ne se gênent pas pour critiquer son nez qu'il déteste. Comme Alice, Boris espère trouver à la fois une cohérence et une issue à cet univers. L'idée se tient, mais, tant qu'à se mêler aux clowns, pourquoi ne pas pousser encore plus loin la folie?

Denis Côté, lui, entre dès la première page dans le délire mégalomane d'un chat et y demeure jusqu'à la dernière ligne. Porthos le chat n'ambitionne rien de moins que de sauver l'humanité contre les méchants Sssé. Ceux-ci, pour l'atteindre, vont jusqu'à enlever ses parents humains. À leur poursuite, le héros félin se métamorphose et traverse, sans trop savoir pourquoi, les époques. Pour le lecteur, les repères sont d'autant plus difficiles à trouver dans cet univers chaotique puisque les deux grands termes pour dési-

gner les forces protagonistes du récit, Mra et Sssé, servent parfois à désigner des êtres, parfois des forces cosmiques et parfois des groupes. Cette confusion devient parfois une faiblesse du récit. La quête et l'atmosphère de peur demeurent alors les deux seuls éléments stables.

Ces ouvrages sauront sans contredit captiver les enfants en présentant au grand jour leurs tourments intimes, voire inconscients. Ils sont toutefois à déconseiller aux âmes sensibles. Les scènes de massacre ou de castration symbolique pourraient s'avérer de bien mauvais préliminaires au sommeil.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

7 Cricri Cigale

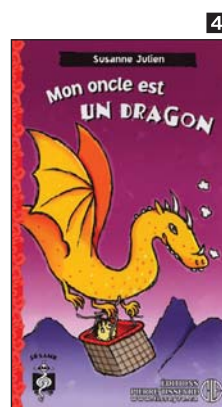
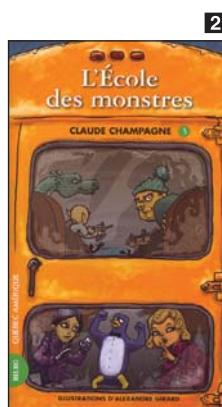
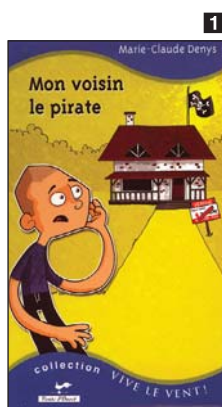
- (A) ANGÈLE DELAUNOIS
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (S) DRÔLES DE CONTES
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2010, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

8 Ma mémé passe l'Halloween

- (A) C. CLAIRE MALLET
- (I) JOËL PERREAULT
- (S) MA MÉMÉ
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2010, 84 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cricri arrive de Provence et emménage dans un village où elle ne connaît personne. Cela fait beaucoup de changements dans sa vie : un nouveau papa, une nouvelle maison, un nouveau chien! Perrette, la petite voisine, fait tout son possible pour atténuer sa tristesse. Le jour de la rentrée est terrible, on examine Cricri comme si elle était une extraterrestre! En plus, elle n'a jamais été bonne élève et n'aime pas lire. Appelé à la rescousse, le papi de Perrette, avec patience, encourage Cricri et lui fait faire des progrès.

Ce récit tout en retenue et en poésie est très approprié pour les tout jeunes lecteurs, en raison de ses thèmes et de sa forme. Il montre de manière positive et réaliste des



petits gestes quotidiens et des moments marquants. Le texte fait aussi une place de choix aux arts, à l'amitié, aux relations familiales et intergénérationnelles. Les illustrations au pastel sont à l'image de ce lumineux récit.

Sur un tout autre ton, Lili, une fillette qui vit depuis quelque temps seule avec sa mère, raconte l'excitation et les quelques jours qui ont précédé son dernier Halloween, qui n'a pas été tout à fait comme les autres. D'abord, Joé, son meilleur ami, remarque que quelque chose cloche chez Lili; ses cauchemars sont revenus et elle refuse d'en parler. Sa grand-mère lui propose un jeu où chacun fait une liste de ses peurs et va la jeter dans le feu de jardin. Enfin, le soir du 31 venu, on assiste à une fantastique tournée de pirates et de sorcières.

L'Halloween est ici l'occasion de parler des appréhensions, très personnelles, qu'on ressent souvent sans pouvoir les nommer ni les combattre. Le récit passe du concret à la fantaisie, intégrant des réflexions ou des conseils de sagesse prodigués surtout par la mémé mais aussi par Joé, un petit bonhomme plutôt mûr pour son âge. Le niveau de langage, à certains moments, ne correspond pas à l'âge des personnages, mais le rythme du récit permet de soutenir tout de même l'attention. Les illustrations rendent bien l'ambiance espiègle et fantaisiste.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Mon voisin le pirate

- (A) MARIE-CLAUDE DENYS
- (I) ÉRIC PÉLADEAU
- (C) VIVE LE VENT!
- (E) VENTS D'OUEST, 2010, 78 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

2 L'École des monstres

- (A) CLAUDE CHAMPAGNE
- (I) ALEXANDRE GIRARD
- (S) MARIE-ANNE (3)
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2010, 140 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lorsqu'un vrai pirate emménage à côté de chez lui, Derek ne peut résister à la curiosité... Débute alors une aventure merveilleuse sur la mythique île au Trésor, où il doit réussir maintes épreuves afin de rentrer chez lui, dont «aller chez Davy Jones», ce qui, en langage pirate, équivaut à périr noyé...

La langue de Marie-Claude Denys est soignée et, à la fin, il y a même une bibliographie à l'usage des jeunes lecteurs. Il s'agit d'une histoire à la *Pirates des Caraïbes*, parfaite pour le public cible, même si elle est un peu (trop) moralisatrice. En effet, tout au long, la thématique souligne à gros traits la valeur de la force morale et du courage du personnage à l'aide de multiples analogies entre son aventure et le cancer contre lequel se bat son père. En plus de la morale finale qui établit que la perfection à tout prix fait passer à côté de la vraie vie. Les dessins en début et en fin de chapitres sont originaux et ludiques, et les illustrations ponctuent agréablement quelques moments forts de l'histoire.

Dans *L'École des monstres*, troisième tome des aventures de Marie-Anne, il est l'heure pour la jeune fille de se séparer de son toutou Bidon, qui est prêt à aller protéger une autre petite fille. Cette dernière, Jeanne, en a bien besoin à son école, où elle apprend à devenir un vrai petit monstre parce qu'elle est née avec une langue fourchue. Sauf que le pauvre Bidon est confisqué dès le premier matin... Pour y croire, il faut avoir lu les deux premiers tomes, car il y a beaucoup de merveilleux à accepter d'un coup, d'autant

plus que ce sont les mêmes personnages (incluant les «méchants») que dans les histoires précédentes. La présentation n'est pas très aérée et les illustrations (qui sont correctes) viennent légèrement «en retard», ce qui leur fait perdre de leur utilité pour aider à visualiser ce qui est raconté.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 Une tonne et demie de bonbons

- (A) LOUIS ÉMOND
- (I) ÉLISABETH EUDES-PASCAL
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2010, 76 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

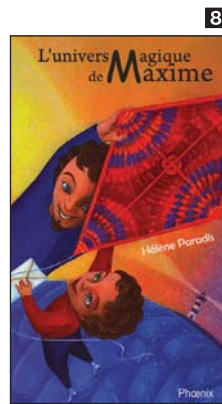
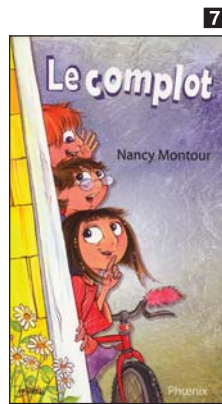
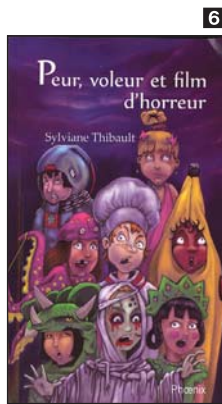
4 Mon oncle est un dragon

- (A) SUSANNE JULIEN
- (I) FRANÇOIS THISDALE
- (S) GASPARD
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2010, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Madame Faro aurait une tonne et demie de bonbons à donner, mais aucun enfant ne se rend jamais jusqu'à sa maison éloignée le soir de l'Halloween. Ce trésor à conquérir stimule la gourmandise et la détermination de quatre jeunes garçons qui n'hésitent pas à se soumettre à un entraînement sérieux et à un régime sévère (sans friandises) pour devenir les héros d'une escapade en bicyclette.

Ce roman d'aventures conventionnel répond aux règles du genre, sans déplaire ni surprendre. Les péripéties somme toute banales sont montées en épingle pour construire un récit «rocambolesque». En filigrane, l'auteur valorise les relations intergénérationnelles, l'exercice physique et la persévérance. Les traits nerveux de l'illustratrice présentent les personnages sous un jour légèrement caricatural.

Mon oncle est un dragon présente Gaspar, qui vit dans un monde fantaisiste peuplé de géants, de sorcières et de dragons. Le jeune héros se voit confier une tâche de la plus haute importance, soit celle du garçon d'honneur à qui l'on remet les anneaux des futurs époux. Tout semble normal à première



vue. C'est sans compter le costume de pierrot, la balade en montgolfière, la rencontre d'un aigle et celle d'un dragon.

La présence du merveilleux agrmente ce récit. Cependant, certaines questions restent sans réponse dans ce miniroman, qui est le huitième de la série. Est-ce que Gaspar et ses parents possèdent des pouvoirs particuliers? Pourquoi les nomme-t-on «Nez Retroussé»? Peut-être un petit rappel des histoires précédentes aurait-il été nécessaire pour le lecteur qui ignore tout des premiers tomes.

Les illustrations bien cadrées, la mise en pages épurée et le choix du noir et blanc rehaussent le travail de François Thisdale qui apparait ici plus intéressant que dans certains autres albums. Cependant, la proposition visuelle est faible en couverture.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5 Un géant d'un mètre vingt-trois

- (A) NADYA LAROUCHE
- (I) ÉRIC PÉLADEAU
- (C) VIVE LE VENT!
- (E) VENTS D'OUEST, 2010, 76 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

6 Peur, voleur et film d'horreur

- (A) SYLVIANE THIBAUT
- (I) CLAUDE THIVIERGE
- (C) ŒIL-DE-CHAT
- (E) PHÉNIX, 2010, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les voici, Zahra, Liang, Alexandre et Ferenc, la jolie bande multiculturelle déjà à l'œuvre dans *Les Voleurs de dinosaures*. Prônant la solidarité, le courage et la persévérance, *Un géant...* prend prétexte de la préparation d'une pièce de théâtre pour promouvoir la confiance en soi, mission première de plusieurs pédagogues. Alexandre, qui est petit, veut personnifier un géant; sa bande va arranger ça, se jouant, évidemment, des adultes crédules. Maquillé, usurpant une autre identité, grimpé sur des échasses, il triomphera. Voilà un magnifique éloge de la ruse, de la manipulation, des enfants qui se croient plus fins que les autres, évinçant ceux qu'ils jugent inférieurs, le tout bien emballé

dans un style tonique, une intrigue et des dialogues rebondissants. Pauvre metteur en scène, ridiculisé à l'extrême, mais «c'est aussi pour le bien de la troupe qu'on fait ça». Ben voyons! Pour l'âge cible, on fait preuve d'optimisme : qui comprendra à huit ans qu'«à vaincre sans péril on triomphe sans gloire»? Heureusement, quelques illustrations comiques allègent le tout.

Beaucoup de style par ailleurs dans *Peur, voleur et film d'horreur* : phrases réussies, mots choisis, structure rigoureuse, intérêt soutenu, fins de chapitres intrigantes.

C'est Kim qui raconte qu'elle aime avoir peur... un peu. L'Halloween, oui, mais pas les films d'horreur. Le sous-texte psychopédagogique transparait, que les enfants ne verront pas, captivés par le dilemme de Kim qui veut sauver la face, se montrer brave dans sa terreur. Parmi des personnages très bien campés, on retrouve un professeur d'anglais désopilant. L'auteure flirte assez prudemment avec la peur; les illustrations, jouissives, en rajoutent. Les plus jeunes pourraient en effet claquer des dents ou frissonner. On devrait faire un film de ce roman où les âges et les tempéraments se côtoient, montrant diverses facettes de la psychologie enfantine. Réussi.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

7 Le complot

- (A) NANCY MONTOUR
- (I) NADIA BERGHELLA
- (C) OISEAU-MOUCHE

8 L'univers magique de Maxime

- (A) HÉLÈNE PARADIS
- (I) CLAIRE ANGHINOLFI
- (C) LES MAÎTRES-RÊVEURS
- (E) PHÉNIX, 2010, 44 ET 76 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans *Le complot*, Daina convainc son grand-père de peindre avec elle et, depuis, le vieil homme se porte mieux. La fillette lui propose ensuite d'organiser une exposition, mais son Papi, croyant que ses tableaux ne valent rien, n'est pas intéressé par son projet. Daina,

appuyée de ses frères, prend alors les grands moyens : voler un ou deux tableaux, pour faire comprendre à son grand-père que ses œuvres ont une grande valeur... Un détour bien saugrenu pour parvenir à ses fins, que n'hésitera pas à endosser, à sa façon, la grand-maman de Daina, bien qu'en tentant de faire la morale à sa petite-fille... Il s'agit là d'une histoire gentille, abondamment dialoguée, facile à lire. D'agréables illustrations au style caricatural, en noir et blanc, émaillent le texte. Mais le thème du vol est quelque peu banalisé, et cela surprend.

C'est un tout autre détour que nous propose Hélène Paradis dans son premier roman, *L'univers magique de Maxime*, publié dans une collection qui veut permettre aux jeunes lecteurs de «s'évader du quotidien pour se créer un monde fabuleux»... Maxime part en camping avec son père, sur la côte nord de l'estuaire du Saint-Laurent. Ce voyage est bien réel, mais la grande partie du roman est consacrée au rêve du garçon à l'imagination débordante : un cerf-volant géant entraîne le gamin et son père au-dessus du fleuve, à la rencontre des baleines... Les voilà ensuite poursuivis par des sternes en colère, sauvés de justesse lorsque le cerf-volant entre dans un phare puis les ramène sur la terre ferme, avant de disparaître...

Cette aventure imaginaire est peu convaincante. Est-ce en raison d'une trame narrative quelque peu confuse? On aurait peut-être pu resserrer les transitions entre la réalité et le rêve. Bien qu'on nous annonce un voyage de camping mettant en scène un père et son fils, cette relation n'est guère développée : l'in vraisemblable échappée dans le ciel, dont l'intérêt est limité, l'emporte. Le récit ne se démarquant pas par un style original ou un humour particulier, on reste un peu sur sa faim.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire